CLAUDE SIMON

QUATRE CONFÉRENCES

LES ÉDITIONS DE MINUIT

Extrait de la publication

QUATRE CONFÉRENCES

Extrait de la publication

OUVRAGES DE CLAUDE SIMON

LE TRICHEUR, roman, 1945, *épuisé*.
LA CORDE RAIDE, 1947, *épuisé*.
LE VENT. TENTATIVE DE RESTITUTION D'UN RETABLE BAROQUE, roman, 1957.
L'HERBE, roman, 1958 ("double", nº 9).
LA ROUTE DES FLANDRES, roman, 1960 ("double", nº 8).
LE PALACE, roman, 1962.
HISTOIRE, roman, 1967.
LA BATAILLE DE PHARSALE, roman, 1969.
LES CORPS CONDUCTEURS, roman, 1971.
TRIPTYQUE, roman, 1973.
LEÇON DE CHOSES, roman, 1975.
LES GÉORGIQUES, roman, 1981 ("double", nº 35).
LA CHEVELURE DE BÉRÉNICE, 1984.
DISCOURS DE STOCKHOLM, 1986.
L'INVITATION, 1987.
L'ACACIA, roman, 1989 ("double", nº 26).
LE JARDIN DES PLANTES, roman, 1997.
LE TRAMWAY, roman, 2001 ("double", nº 49).
ARCHIPEL et NORD, 2009.

Aux Éditions Maeght :

FEMMES (sur vingt-trois peintures de Joan Miró)
tirage limité, 1966, *épuisé*.
PHOTOGRAPHIES, 1937-1970 (107 photos et texte de l'auteur. Préface de Denis Roche), 1992.

Aux Éditions Skira :

ORION AVEUGLE (avec 21 illustrations),
"Les sentiers de la création", 1970, *épuisé*.

Aux Éditions Rommerskirchen :

ALBUM D'UN AMATEUR, 1988, *tirage limité*.

Aux Éditions L'Échoppe :

CORRESPONDANCE AVEC JEAN DUBUFFET, 1994.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

CLAUDE SIMON

QUATRE CONFÉRENCES

Textes établis et annotés par
Patrick Longuet

LES ÉDITIONS DE MINUIT

Extrait de la publication

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE À CINQUANTE-NEUF EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES PAPETERIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉES DE 1 À 59 PLUS SEPT EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE H.-C I À H.-C VII

© 2012 by Les Éditions de Minuit
www.leseditionsdeminuit.fr

Extrait de la publication

AVANT-PROPOS

Les romans de Claude Simon éclairaient souvent sa réflexion d'écrivain, tout autant que ses lectures longuement méditées. À l'occasion de plusieurs conférences il a exprimé ce travail particulier, aussi distinct d'une théorie littéraire que d'une pensée philosophique dont il se défiait sans cesse. Chacune de ses « causeries » (disait-il) devenait la matière première de la suivante comme si l'écrivain affinait sans cesse un propos toujours inachevé à ses yeux.

Les quatre conférences réunies dans ce livre, prononcées entre 1980 et 1993, sont ainsi des réécritures ultimes et marquent le point le plus abouti de considérations toujours très réfléchies à partir de quatre objets : *La Recherche du temps perdu*, la mémoire, la poétique et l'écriture. Entre elles, de nombreux échos ou des références récurrentes font chœur, assez pour faire entendre que leur auteur ne séparait pas des préoccupations que l'exercice de la conférence oblige à dissocier.

Chacune est établie à partir de dactylogrammes annotés et numérotés, complétés parfois d'une feuille manuscrite où les sources, soigneusement recopiées,

Extrait de la publication

demeuraient ainsi à part. Les mentions orales indiquant une citation ont été supprimées : l'usage des guillemets renseigne assez le lecteur. Par souci de fidélité au dactylogramme, les notes font référence aux éditions citées par Claude Simon et nous avons indiqué, entre parenthèses, la correspondance avec une édition plus récente et plus accessible. Enfin, la bibliothèque de l'écrivain a parfois permis de préciser l'origine d'une citation choisie en dehors de son contexte original.

Réa Simon a ouvert autant que nécessaire l'accès aux archives comme à la bibliothèque : je la remercie et plus encore d'avoir toujours soutenu et facilité le principe de cette édition.

Patrick Longuet

Extrait de la publication

LE POISSON CATHÉDRALE
(1980)

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Longtemps, on a considéré la description comme une composante secondaire de la fiction, tellement secondaire même qu'elle était tenue pour simplement décorative, inutile, importune même puisque elle interrompt le déroulement de l'action porteuse ou chargée de sens et qui, aux yeux du lecteur traditionnel, importe seule.

Par exemple, des écrivains aussi différents et opposés en apparence qu'André Breton et Henri de Montherlant proclamaient, à grand bruit, leur mépris de la description. Moins superficiel, conscient des problèmes que pose la fiction, l'essayiste russe Tynianov, à la fois prophétique et timoré, lançait en 1927 l'idée d'un système romanesque neuf où « la fable pourrait ne plus être que le prétexte à une accumulation de descriptions statiques. ».

Soit donc la description suivante qui se place au cours de la relation d'un repas que le jeune Proust prend avec sa grand-mère dans la salle à manger du Grand-Hôtel de la Plage, à Balbec :

« Pour ma part, afin de garder, pour pouvoir aimer Balbec, l'idée que j'étais sur la pointe extrême de la terre, je m'efforçais de regarder plus loin, de ne voir que la mer,

Extrait de la publication

d'y chercher des effets décrits par Baudelaire et de ne laisser tomber mes regards sur notre table que les jours où y était servi quelque vaste poisson, monstre marin qui, au contraire des couteaux et des fourchettes, était contemporain des époques primitives où la vie commençait à affluer dans l'Océan, au temps des Cimmériens, et duquel le corps aux innombrables vertèbres, aux nerfs bleus et roses, avait été construit par la nature, mais selon un plan architectural, comme une polychrome cathédrale de la mer [1]. »

---

1. *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, Le livre de poche/Gallimard, 1954, p. 282 (Gallimard, coll. « Quarto », 1999, p. 550-551). Cette édition est choisie par Claude Simon pour toute cette conférence. À propos du mot « Cimmériens », Claude Simon ajoute une note manuscrite : « Cimmérien(s) : ancien peuple des pays situés au nord de la mer Noire et qui, au VIIe siècle av. J.-C., envahit l'Asie Mineure (Liban – Balbec – style Persan). Mais Proust joue très habilement de ce mot (assez mal venu en l'occurrence) par sa similitude phonétique avec : Cambrien : qui « se dit du premier système de l'ère primaire et de l'ensemble des terrains sédimentaires et des fossiles de cette époque ». Mais c'est en 1980, lorsqu'il prononce cette conférence à Göteborg, (version encore retouchée sur le tiré à part), qu'il entend René Pomeau donner à ce mot une nécessité dans la phrase proustienne :

« R. Pomeau : Vous me permettrez de revenir sur le texte de Proust que vous avez cité. Parmi ces mots que vous avez très justement relevés, il y en a un qui m'arrête. Ce sont ces fameux Cimmériens. Que viennent faire les Cimmériens à propos d'un poisson ? Tout le reste va de soi : le monstre marin, même les époques primitives qui viennent derrière le monstre, les vertèbres, le bleu, le rouge…, mais les Cimmériens ? Il ne faut pas s'imaginer que les Français savent ce qu'est un Cimmérien, comme ils ont de vagues notions des Germains, des Gaulois, des Vikings. Je crois qu'il faut chercher dans la littérature. Et dans la littérature que connaissait Proust. Car si personne, en France, aujourd'hui, ne sait ce que sont les Cimmériens, il y a quelqu'un qui le savait. C'est Renan. Vous vous rappelez la fameuse *Prière sur l'Acropole* qui était au moment où Proust écrivait, vers 1915 ou 1920, dans toute sa gloire. Tout le monde connaissait plus ou moins par cœur ces phrases remarquables du début : "Je suis né, déesse aux yeux bleus, de parents barbares, chez les Cim-

Extrait de la publication

Eh bien, tout de suite, une première constatation s'impose : c'est que loin d'être « statique » (comme l'écrit Tynianov qui est lui aussi victime du mythe expression/représentation), cette description travaille, agit et elle illustre de façon frappante la définition qu'un autre Russe, Chklovski, donne du « fait littéraire », c'est-à-dire : « le transfert d'un objet de sa perception habituelle dans la sphère d'une nouvelle perception [2] ».

En effet, par le seul pouvoir de la langue, ce poisson bouilli posé sur un plat se trouve soudain arraché à son contexte spatial et temporel dans le monde quotidien (les couteaux, les fourchettes, que Proust désigne expressément, un déjeuner vers 1900 dans un hôtel) pour être transporté dans un cadre aux tout autres dimensions (profondeurs marines, époques primitives, commencement de la vie, concepts de construction, de nature, de plan, d'architecture, de cathédrale).

---

mériens bons et vertueux". Il y a, par la suite, toutes sortes d'images marines : les fonds de la mer, les rochers coloriés, etc. Je ne dis pas que Proust ait pensé délibérément à Renan : l'association s'est faite sans doute par réminiscence, car les Cimmériens de Renan sont dans un environnement marin très marqué. Pour compléter ce que vous nous avez dit sur le mot qui met en rapport avec d'autres objets, je dirais que les mots appellent aussi des éléments littéraires qui flottent dans l'esprit de l'écrivain, même s'il ne s'en rend pas compte.

C. Simon : Je ne connaissais pas ce texte de Renan. Je pensais que Proust avait pris cela comme un mot forgé évoquant le monde antique ou plutôt même la préhistoire.

R. Pomeau : Le mot se trouve dans les *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* qui ont paru en 1883. Outre la notoriété de l'auteur, Proust avait des raisons de s'intéresser à cette "recherche du temps perdu" de Renan. »

2. « L'art comme procédé », in *Théorie de la littérature*, trad. T. Todorov, Seuil, 1966, p. 98.

Extrait de la publication

Déjà donc, d'emblée, la description se révèle fonctionner de façon dynamique et être, en elle-même, action.

Cependant, si on examine ce texte avec un peu plus d'attention, on en vient à se demander si sa fonction dans l'économie générale de l'ouvrage (je rappelle la définition de Tynianov : « J'appelle fonction constructive d'un élément de l'œuvre littéraire comme système, sa possibilité d'entrer en corrélation avec les autres éléments du même système et par conséquent avec le système entier [3] »)… on en vient, donc, à se demander si la fonction de cette description ne serait pas d'une amplitude encore plus grande qu'il n'y paraît à première vue, au point même de la mettre « en corrélation », comme le dit Tynianov, avec « le système tout entier » où il semble qu'elle occupe une place assez remarquable.

Essayons donc d'aller un peu plus avant.

Tout d'abord, remarquons que cette description commence par une sorte d'introduction ou si l'on préfère de « mise en place » qui est la suivante :

« Pour ma part, afin de garder, pour pouvoir aimer Balbec, l'idée que j'étais sur la pointe extrême de la terre, je m'efforçais de regarder plus loin, de ne voir que la mer […] et de ne laisser tomber mes regards sur notre table que le jour où y était servi quelque vaste poisson, etc. »

Pourquoi ce « chapeau », à quoi fait-il allusion, et quelle peut être sa « fonction » dans le microsystème que constitue en elle-même cette description ?

3. *Ibid.*, p. 123.

Extrait de la publication

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos 7

Le poisson cathédrale (1980) 9

« L'absente de tous bouquets » (1982) 39

Écrire (1989) 73

Littérature et mémoire (1993) 99

Extrait de la publication

COMPOSITION ET MISE EN PAGES :
FACOMPO À LISIEUX (14100)

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER LE TROIS JANVIER DEUX MILLE DOUZE DANS LES ATELIERS DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.
À LONRAI (61250) (FRANCE)
N° D'ÉDITEUR : 5119
N° D'IMPRIMEUR : 112329

Dépôt légal : février 2012

Extrait de la publication